

CARACTERISATIONS, DECOUPAGES ET APPROPRIATIONS DE L'ESPACE

Ce qui frappe, tout d'abord, c'est la richesse et la complexité du rôle et du savoir du berger. Et en regard de cette complexité, la simplicité du ton, la clarté du propos, la bonne venue des illustrations : on découvre peu à peu la montagne, avec André et les brebis, et c'est captivant.

J'ai beaucoup aimé les passages sur les relations berger-troupeau-brebis, le troupeau n'étant pas seulement l'ensemble des animaux mais aussi un "être" à part entière (p.36). Ce qui n'empêche pas l'individualisation des bêtes. Notamment ce passage sur le ré-arrangement qu'effectue le berger de la répartition des sonnailles faite par les éleveurs sur la base de sa connaissance très précise des animaux (p.96). Aussi, *l'identification du berger aux animaux*, merveilleusement traduite par l'aveu d'André : "ça les perturbe, et ça te perturbe aussi" (p.100). Les observations d'André démontrent à chaque page *l'intimité* entre le berger et ses brebis. *Il voit la montagne à travers elles* et prévoit ensuite leurs réactions... Cette relation est au cœur de son métier de berger.

On est également frappé par la multiplicité des acteurs intéressés ou concernés par ces espaces que l'on imaginait exclusivement pastoraux. André est peut-être tout seul sur sa montagne avec son troupeau, mais il doit avoir connaissance et tenir compte des opinions, comportements et réactions des autres utilisateurs, que ce soit les chasseurs (p.49), les communes (p.29), les propriétaires privés (p.42), sans parler des touristes, du Parc, etc. Il y est fait allusion tout au long du texte, mais il serait peut-être intéressant d'insister sur ces relations, et de mieux replacer ainsi l'élevage de montagne dans son contexte "régional", en identifiant toutes les "parties prenantes", et en précisant leurs activités.

(...) Le géographe, enfin ne peut rester indifférent devant le discours magistral d'André concernant le découpage et la gestion du territoire

(chapitres I et II et les nombreuses allusions par la suite). *Cette gestion de l'espace dépasse largement la seule gestion des ressources en eau et en herbe. Chacun des concepts utilisés (secteur, quartier, circuit) renvoie à des acteurs différents, à des manières différentes de connaître, concevoir, nommer et utiliser la montagne.*

- *Les secteurs* recouvrent des divisions d'ordre géographique et écologique (exposition, altitude, relief, végétation...) en partie lues à travers le comportement du troupeau, qui est l'acteur évoqué par André : "c'est au travers de ce qu'il sait ou de ce qu'il prévoit du comportement de son troupeau, que le berger perçoit les différents secteurs de sa montagne" (p.33). L'acteur principal, si l'on peut dire, est cependant la montagne, qui détermine assez largement le comportement du troupeau, même quand le berger intervient. On retrouve cette impression à plusieurs reprises à propos par exemple des chômes (p.35) et des couchés (p.66) qui sont des "données de la montagne". Lors de l'apprentissage d'une nouvelle couche, le nouveau comportement doit, de fait, être "médiatisé" par la montagne : "La couche s'est imprimée dans la montagne, et dans la mémoire des bêtes" (p.66).

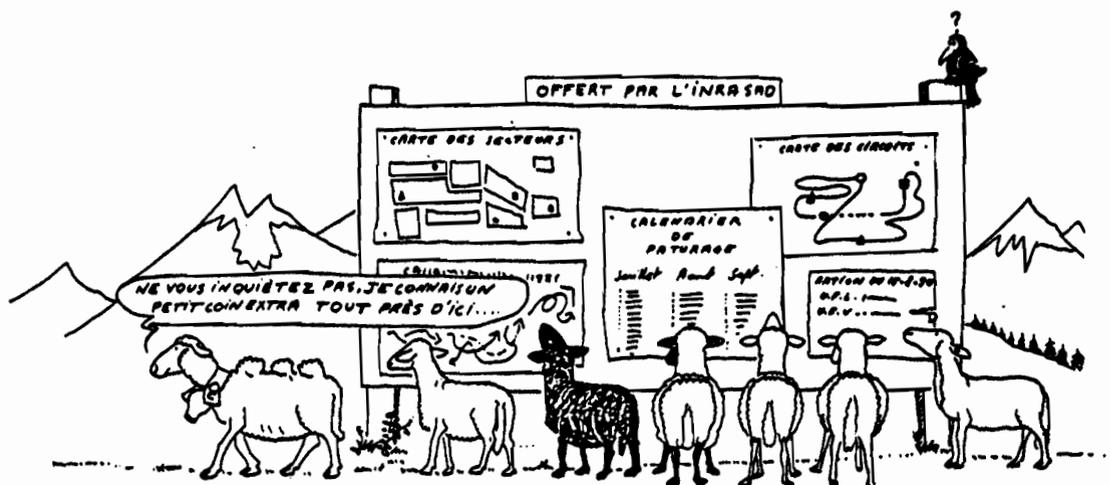
- *Les quartiers* témoignent plutôt de l'appropriation-utilisation "sociale", par les éleveurs qui n'y résident pas, des ressources de la montagne. C'est comme un partage entre "les gens du bas", fondé sur des règles anciennes de gestion pastorale dont la rigidité interroge : pourquoi le calendrier d'estive est-il immuable (p.35) ? Pourquoi ces règles ne répondent-elles pas à la diversité des lieux et des temps, d'une année sur l'autre, d'une montagne à l'autre ? C'est comme si les éleveurs voulaient exprimer par ces contraintes leur maîtrise sur un processus (le déroulement de l'estive) qui leur échappe au bénéfice du berger. Comme la marque du social sur une réalité dominée par la nature : la

montagne, les bêtes le temps, bon ou mauvais ; comme la volonté de dompter cette nature, de lui imposer des normes. Mais aussi comme la possibilité de partager entre éleveurs les ressources de la montagne, et de régler leur exploitation. Le quartier comme produit et moyen du projet des éleveurs sur la montagne.

- *Le circuit* reste quant à lui à l'initiative du berger : "c'est en effet le berger qui préside à cette rencontre

végétal-animal" (p.35). L'organisation des circuits reflète ses connaissances, ses capacités, ses savoir-faire.

Bref, à chaque "acteur" (y compris bien sûr le troupeau) une certaine forme de caractérisation, de découpage ou d'appropriation de l'espace. André nous montre, à travers la présentation détaillée de son système de conduite, comment le berger concilie et valorise ces différents points de vue. Merci à lui, pour cette si belle lecture !



ANDRE L. : CONTREPOINT



Mars 1991



Département de Recherches sur
les Systèmes Agraires et le Développement

ANDRE L. : CONTREPOINT

Ouvrage collectif réalisé avec la contribution de :

André LEROY,

Christophe ALBALADEJO, Denis BARANGER, Claude BERANGER, François BERGER, Daniel BISMAN, Chantal BLANC-PAMARD, Alain BOURBOUZE, Anne-Marie BRISEBARRE, Philippe COUTY, Jean-Pierre DARRE, Benoît DEDIEU, Jean-Pierre DEFFONTAINES, Olivier DOLLFUS, Jean-Marcel DORIOZ, Michel DURU, Jacques GILIBERT, Jean GUET, Odile HOFFMANN, Philippe JOUVE, Etienne LANDAIS, Jean-Marie LEGAY, Anne MATHIEU, Emmanuel MICHAU, Martine NAPOLEONE, Pierre-Louis OSTY, François PREVOST, Michèle QUIBLIER, Isabelle SAVINI, Gabriela SCHIAVONI et Bertrand VISSAC.

E. LANDAIS
Editeur Scientifique

Illustrations d'André LEROY